

Le comte avait créé dix chevaux en route, et bien que sir Williams eût cinq heures d'avance sur lui, il l'avait constamment suivi, ayant de ses nouvelles à chaque relais de poste, et il n'avait perdu ses traces qu'à la barrière d'Enfer.

Mais il était persuadé, du reste, que sir Williams s'arrêterait rue Bouffon, Léon l'attendait à l'hôtel.

Sur un ordre du comte, l'ouvrier courut aux Champs-Élysées et se cacha dans les environs du petit hôtel du baronnet.

Léon aperçut en passant la chaise de poste encore toute poudreuse du voyage.

Puis il vit sortir Rocambole et il le suivit. Le vaurien monta l'avenue des Champs-Élysées, traversa la place de l'Arc-de-Triomphe, prit un fiacre et dit au cocher :

— Mène-moi à Bougival.

Léon le suivait toujours, il entendit très distinctement ces mots, et tirant un petit carnet de sa poche, il en arracha un feuillet et écrivit à la hâte un mot sur son genou au crayon et le donna à un commissionnaire qui le porta à l'hôtel de Kergaz.

Dans ce billet il disait : " Rocambole va à Bougival, je ne le perds pas de vue ; trouvez-vous le plus tôt possible sur la chaussée, en face de la machine de Marly. Des armes ne seront point inutiles peut-être."

Et tandis que le commissionnaire se hâtait de porter cette lettre, Léon Rolland continua à suivre Rocambole, prenant pareillement un fiacre et donnant l'ordre au cocher de ne point perdre de vue celui qui le précédait.

Seulement à Rueil, il mit pied à terre et continua sa poursuite en courant à toutes jambes. La nuit était assez sombre lorsque le fiacre de Rocambole atteignit Bougival.

Là, le vaurien imita Léon, et mit pied à terre. Seulement, au lieu de renvoyer son cocher, il lui enjoignit de l'attendre.

Léon le suivait toujours.

Rocambole s'engagea dans l'unique rue qui monte de la chaussée à l'église, prit un sentier détourné, s'enfonça dans un chemin creux et pénétra dans la mystérieuse villa où Jeanne était prisonnière par la petite porte du parc.

Obéissant à un premier mouvement, Léon allait continuer à le suivre et y pénétrer avec lui.

Un pressentiment l'avertissait que Cerise était là.

Mais heureusement la réflexion vint à son aide ; il se prit à penser que pénétrer dans la villa serait peut-être tomber dans les mains d'ennemis inconnus qui s'empareraient de lui, et lui ôteraient ainsi tout moyen de communication avec Armand.

Il s'arrêta et se dit que, sans doute, Rocambole ressortirait, et qu'alors il en aurait meilleur marché.

Et Léon Rolland se coucha en travers du chemin, après avoir ouvert un grand couteau périgourdin qui se transformait en poignard lorsqu'on avait tourné une petite virole en cuivre qui l'empêchait désormais de fermer.

Il attendait, l'oreille tendue, l'œil ouvert dans les ténèbres ; une heure s'écoula, un bruit se fit.

C'était la petite porte de la villa qui se rouvrait.

Léon Rolland ne bougea point.

Rocambole sortit et se prit à redescendre le sentier ardu qu'il avait gravi tout à l'heure.

Ce fut alors que Léon se leva tout à coup, se précipita sur lui, l'étreignit dans ses bras nerveux et lui appuya son couteau sur la gorge.

Rocambole voulut se débattre et crier au secours.

Mais il sentit la pointe du couteau effleurer sa gorge ; Léon lui dit froidement :

— Si tu dis un mot, si tu penses un cri, je te tue comme un chien.

Et l'ouvrier, qui était d'une rare vigueur, renversa le vaurien sous lui, lui appuya son genou sur la poitrine, le maintenant ainsi comme dans un étau ; puis il lui ôta sa cravate et le bâillonna.

— A présent, dit-il, tu ne crieras plus.

Et, après l'avoir bâillonné, il lui attacha solidement les mains avec son mouchoir, le chargea sur son épaule et prit sa course vers l'endroit de la chaussée où il avait donné rendez-vous à M. de Kergaz.

Léon calculait que le comte, qui avait d'excellents chevaux et qui serait parti tout de suite, devait être arrivé depuis quelques minutes déjà.

Il ne se trompait point.

Un coupé stationnait à peu de distance de la machine, dont le bruit couvrait tous les autres bruits, et Léon, voyant cette voiture dépourvue de fanaux, ne douta pas que ce fût celle du comte.

LXI

O'était Armand, en effet.

Le comte attendait avec anxiété le résultat de la poursuite de Léon Rolland.

Il était descendu de voiture et se tenait à deux pas de distance.

Entendant marcher dans la nuit, il cria :

— Léon, est-ce vous ?

— C'est moi, répondit Léon.

L'ouvrier arrivait en courant, malgré son fardeau, et il jeta Rocambole aux pieds du comte en disant :

— Voilà le petit bandit ; cette fois, nous le tenons.

Et il lui appuya de nouveau son genou sur la poitrine, son couteau sur la gorge, et lui retira son bâillon.

— Parleras-tu, maintenant ? lui dit-il.

Pendant cette course de dix minutes, Rocambole, un moment étourdi par la brusque agression de Léon Rolland, avait eu le temps de reconquérir cette présence d'esprit et ce sang-froid qui l'abandonnaient si rarement.

— Il est évident, s'était-il dit, que je suis pincé, et qu'ils ne me lâcheront pas cette fois. Si je ne dis rien, ils me tueront ; si je parle, le capitaine me tuera, ou bien il ne me donnera pas mes vingt mille francs. De toutes façons je suis volé.

Cette alternative peu rassurante étant posée, Rocambole essaya de tourner et de retourner la situation.

Tout à coup un éclair jaillit de son imagination et illumina son cerveau ; et tandis que Léon le jetait rudement, aux pieds de M. de Kergaz, le vaurien se disait :

— Le capitaine avait un air bien soucieux aujourd'hui, il est bien capable d'avoir raté le million. Si cela est ainsi, je suis floué... d'autant plus qu'il va enlever la petite et filer avec elle. Et qui sait s'il reviendra ? Je risque ma vie pour peu de chose.

Et continuant son raisonnement, Rocambole ajouta mentalement :

— Le comte aime la petite. Si je lui vends la vérité, il est capable de la payer plus cher que le capitaine... Faudra voir !

— Parleras-tu ? répéta Léon Rolland d'une voix impétueuse et brève.

— Sans doute, pensa Rocambole, je parlerai, mais contre espèces... il ne faut pas se presser. Ces gens-là se garderont bien de me tuer tout de suite... ils veulent savoir.

Et Rocambole dit tout haut, répondant à la question de l'ouvrier :

— Que voulez-vous que je dise ?

— Je veux que tu nous dises où est Cerise ?

— Je ne sais pas.

Rocambole sentit le couteau de Léon peser davantage sur son cou et le piquer.

— Je ne sais pas, répéta-t-il.

Léon se tourna vers le comte :

— Faut-il le tuer ? demanda-t-il.

— Tout à l'heure, répondit froidement M. de Kergaz.

— Bah ! pensa Rocambole peu ému, tu es trop philanthrope pour cela, mon bonhomme.

— D'où venais-tu quand je t'ai pris ? continua Léon Rolland.